



© Gaëlle Deleflie

## Jacques MONORY

*L'insurrection doit être l'état permanent de la République*, 1989

Sérigraphie

65 x 90 cm

Exemplaire : 93/100

Réf. : MONO04/01

Dépôt du FNAC

« Estampes et Révolution, 200 ans après »

Editeur : Atelier Silium - Paris

### « Estampes et révolution, 200 ans après »

Il s'agit d'une commande de l'État français passée en 1989 auprès des artistes sur le thème de la commémoration de la Révolution de 1789.

Né en 1934 à Paris, Jacques Monory travaille à Cachan.

Principal représentant du courant de la figuration narrative avec Rancillac et Télémaque, Jacques Monory s'est employé à insuffler une énergie nouvelle au support du tableau en l'utilisant de manière non conventionnelle. Intégrant le langage pictural des bandes dessinées, du cinéma et de la photographie à son œuvre, l'artiste exprime la tension et la menace par des signes subtiles. Le bleu omniprésent sur ses toiles traduit un effet distancié, la fiction filtre la réalité pour n'en tirer qu'une cruauté froide et lointaine presque fatale.

Là où Monory dépasse la vision politisée des artistes de la figuration narrative c'est que sa démarche vise directement la condition humaine derrière le contexte social qui la domine. La mort est d'ailleurs le thème central de son œuvre.

Dans ce tableau, Jacques Monory met à l'honneur une déclaration provocatrice de Sade qui bannit d'emblée toute indifférence et contraint à une réflexion sur l'actualité. Le présent domine sa composition en faisant échos à des éléments du passé au travers d'un montage photographique manifestant la banalisation médiatique de la violence.

Au cœur de la composition, des silhouettes se profilent dans un cadre détaché, dominées par un aigle, emblème de la famille de Sade et symbole de nombreux pouvoirs monarchistes et fascistes. Le rapace s'inscrit comme le symbole de toute forme d'oppression qui plane au dessus des hommes. Élément clef contrebalançant le bleu dominant, le cœur dédoublé par la technique de découpage chère à Matisse, glisse une touche légère au beau milieu de cette pesanteur. Il est le signe de l'espoir vibrant mais non naïf d'une révolution des consciences individuelles afin de maintenir le caractère en perpétuelle mutation de la république idéale de Sade.

Courant artistique la fois hétéroclite de par les personnalités qui l'ont composé et homogène d'après les modes stylistiques directement hérités du cinéma et de la BD, ou la visée socialement critique et politiquement engagée, la figuration narrative apparaît avec l'Exposition « Mythologies quotidiennes » montée par Gassiot-Talabot en 1965 et cherche à se démarquer du pop art et de l'abstraction. Le mouvement s'éteindra en 1972, peu après une nette radicalisation gauchiste et l'anti-Duchampisme grandissant de certains artistes affiliés (Aillaud, Arroyo, Recalcati...) dénonçant le désengagement de l'art contemporain.